

Source	<i>Revue du Nord</i> n°359
Date	janvier 2005
Signé par	Jean-Jacques HOCQUET

Après un premier volume qui rassemblait douze articles sous le titre *Marchands du Nord, espaces et trafics à l'époque moderne*, réunis par Philippe Braunstein, auteur de l'avant-propos, et Jochen Hoock qui avait signé la postface (Paris 1996), voici sur le même modèle le second volume de cet hommage au grand historien de l'Europe marchande du Nord qu'était Pierre Jeannin. Cette fois les amis sont Jacques Bottin et Marie-Louise Pelus, qui rendent un hommage justifié au maître « qui ne [croyait] pas aux vertus d'une spécialisation trop étroite et qui n'hésit[ait] pas à transgresser des compartimentages académiques peu pertinents, tacitement et paresseusement acceptés par une grande partie de la corporation » (p. VIII). Le premier volume comportait trois parties : construction d'un espace historique, routes et produits du grand commerce nordique, de la Baltique à la Méditerranée : trafics et marchés ; ce nouveau recueil est articulé autour de trafics maritimes, courants commerciaux, économie régionale, puis usages et instruments du négoce. Les index sont communs aux deux volumes.

Ce double recueil reflète imparfaitement la curiosité de l'historien. Qu'il me soit permis de signaler que, jeune étudiant, je découvrais Pierre Jeannin à la Faculté des Lettres de Lille, en 1956-1957, quand son ami Jacques le Goff avec qui il venait de publier le « Questionnaire d'Enquête sur le Sel » (*Revue du Nord*, 1956) l'avait invité à tenir un séminaire, puis, à Venise, je prenais connaissance d'un autre travail collectif encore inédit auquel avait contribué le répétiteur à l'ENS Ulm, « Le déclin de Venise au XVII^e siècle », signé avec Braudel, Meuvret et Romano pour le recueil des actes d'un congrès qui s'était tenu en 1957, *Aspetti e cause della decadenza veneziana nel secolo XVII* ; en décembre 1961 je l'écoutais, directeur d'étude, à l'Académie de Marine à Paris présenter son étude sur « Le marché du sel marin dans l'Europe du Nord du 14^e au 18^e siècle » (*Le Rôle du Sel dans l'Histoire*, sous la dir. de Michel Mollat, Paris, PUF, 1968). On voit combien est justifié le jugement de Bottin sur la compétence de l'historien qui embrassait la longue durée, du bas Moyen Âge à l'aube de l'âge industriel, et s'aventurait dans les vastes espaces, dans une œuvre « laiss[ant] peu de place aux effets rhétoriques et [caractérisée] par une cohérence thématique guère sensible à l'air du temps », si peu de place qu'il a consacré une grande part de son inlassable activité de chercheur à répertorier dans toutes les bibliothèques d'Europe l'ensemble des manuscrits qui ont concouru à la formation professionnelle des marchands, apprentissage des techniques de la comptabilité, connaissance des marchandises, des monnaies et des changes, des poids et mesures, informations pratiques de toutes sortes, y compris de géographie, tout cela rassemblé dans la prodigieuse *Ars mercatoria. Manuels et traités à l'usage des marchands (1470-1820)*, 2 vol., 1990-1992, publiée avec la collaboration dévouée de Hoock. Le dernier grand œuvre auquel il s'attela et qui vit le jour en 2001 fut le vol. 3 d'*Analyses* de ces innombrables traités dont Hoock était venu présenter seul les prémices au congrès de métrologie organisé à Villeneuve-d'Ascq en septembre 1992 (J.-C. HOCQUET (éd.), *Une activité universelle*.

Mesurer et peser à travers les âges (Acta metrologiae IV. Actes du VIe Congrès International de métrologie historique), Cahiers de Métrologie, tomes 11-12, 1993-1994.

Nos routes se sont souvent croisées et on voudra bien excuser la forme particulière prise par ce compte rendu car, entre le moment tardif où j'ai reçu ce livre et l'écriture de cette présentation, le 10 mars 2004 un ami très cher s'éteignait, qui m'avait aussi fait découvrir la riche histoire des marchands (*Les marchands au XVIe siècle*, Paris, 1957). Ce qui justifie le mieux le travail accompli par ses amis tient en quelques mots: ayant travaillé hors des sentiers de la mode, Jeannin laisse une œuvre indémodable qui n'a pas pris de rides parce qu'il appuyait toujours sa réflexion sur un dépouillement exemplaire des sources et à laquelle il est toujours utile, et plaisant, de retourner.